

Michael Groden, « *Ulysses* » in focus. *Genetic, Textual and Personal Views*, Gainesville, University Press of Florida, « The Florida James Joyce Series », 2010, 272 p.

Jean-Louis Giovannangeli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/886>

DOI : [10.4000/genesis.886](https://doi.org/10.4000/genesis.886)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Sorbonne université presses (SUP), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2012

Pagination : 205-206

ISBN : 978-2-84050-822-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Jean-Louis Giovannangeli, « Michael Groden, « *Ulysses* » in focus. *Genetic, Textual and Personal Views*, Gainesville, University Press of Florida, « The Florida James Joyce Series », 2010, 272 p. », *Genesis* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 14 novembre 2013, consulté le 24 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.886>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Comptes rendus d'ouvrages

Michael Groden, « *Ulysses* » in focus. *Genetic, Textual and Personal Views*, Gainesville, University Press of Florida, « The Florida James Joyce Series », 2010, 272 p.

Compte rendu par Jean-Louis Giovannangeli

L'ouvrage « *Ulysses* » in focus. *Genetic, Textual and Personal Views* de Michael Groden, comme son titre l'indique, s'organise autour de trois axes : une approche génétique d'*Ulysse* de Joyce, une analyse empruntant aux méthodes des études textuelles et enfin des vues personnelles au carrefour de l'autobiographie et de la critique. Il s'organise en étoile autour de ces thèmes récurrents.

Il est constitué de neuf articles, d'un épilogue et de deux appendices.

Tous ces textes, sauf un, publiés dans un grand nombre de revues spécialisées, ont été remaniés et rassemblés.

Un appareil de notes considérable de quatorze pages permet de retrouver précisément la trace de toutes les références et autorise ainsi des prolongements essentiels à la lecture, tant pour l'analyse en détail d'*Ulysse* que pour les études critiques générales où chaque référence permet de reconstituer l'arrière-plan méthodologique. L'ouvrage se conclut en particulier sur un index serré et complet qui autorise une lecture ciblée et transversale.

Ce texte, publié en anglais et qu'on souhaiterait voir traduit en français, est d'une extraordinaire densité et d'une grande puissance d'analyse. Il nous est livré par un des meilleurs spécialistes

mondiaux de l'œuvre de Joyce et de l'étude des manuscrits.

Groden a été la cheville ouvrière d'un travail monumental : la publication à la fin des années soixante-dix de *The James Joyce Archive*. Les soixante-trois volumes que représente cette édition contiennent tous les manuscrits disponibles à l'époque. À l'instigation d'A. Walton Litz, son directeur de thèse, lui-même contacté par le fondateur de Garland, Groden à 28 ans s'est trouvé à la tête d'une équipe qu'il forma avec, outre Litz, Hans Walter Gabler, Clive Hart et David Hayman dont le projet était de publier tous les manuscrits de Joyce disponibles. Deux cent cinquante copies de ce gigantesque travail furent mises en vente. Il dut pour cela rassembler les pièces d'un énorme puzzle au sein de plusieurs institutions et bibliothèques (Harvard, Buffalo, Cornell, Yale, British Library). Une des conséquences immédiates fut l'édition synoptique en trois volumes de Gabler en 1984 considérée comme un texte manuscrit continu introduisant les avant-textes. Les « guerres » entre joyciens qui s'ensuivirent sont racontées dans tous les détails.

Groden a aussi joué un rôle central dans l'acquisition par la Bibliothèque nationale d'Irlande d'un grand nombre de manuscrits sortis de l'oubli au début des années 2000. Ces trouvailles inespérées ont permis de relancer l'intérêt pour l'étude des manuscrits et pour la génétique.

Enfin, il s'est trouvé au cœur d'un travail effectué en France par les pionniers de la critique génétique (Hay, Grésillon, Ferrer). Il rappelle les postulats de cette critique qui consistent à considérer les

documents survivant à l'élaboration d'un texte comme des textes à part entière, favorisant ainsi une approche dynamique du processus d'écriture, un travail en cours d'élaboration permanent. Les avant-textes de Joyce, rassemblés, consultables, fournissent une matière considérable à l'avancée dans la connaissance de ce processus d'écriture. Toutefois Groden note à juste titre que jamais nous ne parviendrons à délimiter les contours de ce qui produit cette écriture et il montre comment toutes les déterminations que l'on peut mettre en avant ne suffiront jamais à épuiser l'approche de l'acte d'écriture, dont la détermination se situe dans une zone à jamais inconnue.

Groden avait écrit en 1977 un maître-ouvrage, « *Ulysses* » in Progress, qui marquait déjà une avancée considérable dans les études joyciennes et en particulier dans la mise au point d'une distinction, désormais canonique, des trois styles du livre correspondant à trois stades progressifs d'écriture. Il revient cependant, au regard des apports de la génétique, sur sa propre lecture en instituant une autre grille de lecture. Ainsi, il estime avoir alors considéré l'œuvre comme une unité, évoluant de manière téléologique vers son achèvement. Or, il constate à la lecture des manuscrits de l'épisode du « Cyclope » que l'identité des personnages est indistincte, ce qui prédomine, ce sont les voix. Un processus à peu près identique à celui des « Sirènes » et des dernières pages des « Bœufs du Soleil » qui aboutit à une impression de polyphonie. Les tirets ainsi que les noms de personnages, dans le texte fini, n'effacent pas cette sensation de voix qui se mêlent indistinctement, et créent

une interdépendance entre le texte et l'avant-texte. De même, il y a dans les premiers brouillons d'« Ithaque » des passages sous forme de question-réponse qu'on retrouve dans les épisodes des « Sirènes » et de « Protée », montrant ainsi que les épisodes n'ont pas été écrits en continu et à la suite, mais sont nés les uns des autres, les uns dans les autres et pas nécessairement dans l'ordre que l'on croit, ce qui impose une autre vision du texte.

Les avant-textes n'apparaissent donc plus comme des *loci* d'écriture secondaires.

Dans la lignée des études textuelles américaines, qui prennent en compte non seulement le code linguistique, c'est-à-dire les mots (lexique, syntaxe, stylistique...), mais aussi les codes bibliographiques c'est-à-dire le papier, la mise en page, l'encre, la typographie et tout ce qui permet d'élaborer une théorie sociale de l'édition, Groden a participé à l'élaboration de l'édition Gabler, qui a tenté de trouver un modèle alternatif aux éditions traditionnelles avec l'introduction des avant-textes, donnant ainsi une impression de mobile en mouvement à un texte qui n'est plus figé : les avant-textes peuvent susciter une interprétation. Il en va ainsi de la question, qui a suscité débat, à propos de ce « mot connu de tous les hommes » qui tourmente Stephen. Cette question pourrait trouver une réponse si on se réfère à la phrase présente dans le tapuscrit et ajoutée par Gabler : « *Love, yes* ». Même si elle ne s'accorde pas nécessairement avec la question posée à ce moment du récit, elle peut se lire comme une réponse de Stephen à lui-même, une explication face à ses contradicteurs ou une remontée mnésique d'une citation biblique impliquant que c'est par l'amour que fut révélée la Parole divine, Joyce jouant peut-être de cette concordance dissonante.

Groden rappelle à quel point Joyce se confrontait au médium qu'est la page, en exploitant toutes les possibilités et en travaillant avec et contre elle. Il suffit pour

cela d'ouvrir le texte de Joyce pour en comprendre visuellement l'importance.

Une approche qui conduit Groden à réfléchir aussi sur la notion même de page et de notes de bas de page à l'ère du numérique. Ainsi, avec la perspective des nouvelles possibilités d'éditions digitales, la matière-page se trouve dématérialisée. En se déroulant sans fin, elle n'est plus une unité signifiante sur le support informatique. De plus, par l'introduction possible de liens, c'est le mode de lecture même qui s'en trouve déplacé. Une édition informatique d'*Ulysse* ferait défiler entre sept mille et vingt mille écrans, entraînerait la perte de cette masse textuelle de sept cents ou huit cents pages que constitue *Ulysse* et mettrait en réseau un texte relié à toute sorte de références. Un nouveau type de lecture serait alors à envisager.

Enfin, dans des essais de critique dite personnelle, Groden tente aussi de comprendre les raisons qui l'ont poussé vers Joyce au lieu de s'orienter vers une carrière mathématique. Au-delà des aspects individuels de ces choix qui le font s'expliquer avec *Ulysse* autant que l'expliquer, avec de très belles analyses de la notion de « *privacy* » en lien avec sa femme, poète prénommée Molly, à qui l'ouvrage est dédié, Groden tente d'objectiver sa trajectoire en se penchant sur son propre roman familial et en postulant que le roman dit ce qu'aucune personne autour de lui ne pouvait dire et qu'il ne pouvait s'entendre dire. Il nous dévoile de l'intérieur le fonctionnement des plus prestigieuses universités nord-américaines dont il est le pur produit et dans lesquelles il a enseigné, au croisement d'une carrière liée à des lieux centraux de diffusion du savoir, contrariée par des problèmes intimes de maladie par exemple, qui ont entravé un moment une trajectoire tracée d'avance.

Cet ouvrage, d'une densité et d'une richesse rares et dont il est impossible de restituer toute la vigueur d'analyse, dépasse largement le domaine joycien car il pose des problèmes non seulement à la critique génétique mais à toute entreprise de critique littéraire. Nous le voyons en

acte et de manière concrète revisiter tous les postulats des théories qu'il a traversées et ouvrir le champ théorique à des enjeux plus vastes.

Daniel Ferrer, *Logiques du brouillon. Modèles pour une critique génétique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2011, 202 p.

Compte rendu par Dirk Van Hulle

Quelques décennies après les débuts du genre du « roman » anglais, Laurence Sterne écrit un « roman » qui bouleverse déjà les conventions du genre tout juste établi : *Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman*. Et parmi ces opinions de Tristram Shandy il en est une qui caractérise le livre brillant de Daniel Ferrer : la circonspection en ce qui concerne « *systematic reasoning* ». Selon Tristram, son père était extrêmement « *systematical, and, like all systematic reasoners, he would move both heaven and earth, and twist and torture every thing in nature to support his hypothesis* ». Cette procédure systématique et systémique pourrait servir de repoussoir pour caractériser la structure de *Logiques du brouillon. Modèles pour une critique génétique*. Comme Daniel Ferrer l'indique aux deux tiers du livre, une grande partie des modèles présentés « se combinent pour former une image de la genèse nettement plus dynamique que celle qu'offraient les modèles fondés sur une conception systémique » (139).

Ce qui frappe dans ce livre, déjà dans le titre et le sous-titre, c'est le pluriel. Au lieu d'offrir un modèle pour une critique génétique, il en offre plusieurs. Mais loin de résulter en un méli-mélo de modèles, cette pluralité s'avère un élément qui caractérise chacun d'eux. Par exemple, au sujet du choix d'une version d'un texte par un éditeur, Tomachevski parle d'une œuvre en termes de « système poétique », de « modification du système » et de « principe du texte relevant d'un système unique » (72). Mais, comme Daniel Ferrer